

X

L'ENSEIGNEMENT A ARBONNE

I. — ORIGINE ET HISTORIQUE

C'est en 1852 qu'apparaissent les premières traces de l'existence d'une école à ARBONNE. A cette date (d'après les archives de la congrégation d'Ustaritz), les Filles de la Croix furent en effet appelées dans la commune par M. Orcasbero, curé de la paroisse, afin d'ouvrir deux classes, une française et une basque (1) situées dans l'actuelle école primaire publique. Elles y furent conduites le 11 mars par la Supérieure provinciale d'Ustaritz, Sœur Saint Roger (Anne-Marie LAULHE). Il s'agissait de Sœur Marciennette, Sœur Merantine et Sœur Orontine. Leurs autres tâches consistaient à visiter les malades et à s'occuper de la Congrégation des Enfants de Marie (2).

Cette école a été laïcisée le 8 octobre 1887 (loi Jules Ferry qui proclama en outre la gratuité et l'obligation de l'enseignement primaire). Aux termes de l'arrêté préfectoral avisant la laïcisation, les Sœurs devaient quitter l'école où elles habitaient le 15 octobre 1887. La famille UHART fit alors don d'un terrain de 800 m² sur lequel les paroissiens d'Arbonne construisirent l'école libre.

La déclaration d'ouverture d'une école libre fut faite par Marie DARRIEUX (Sœur sécularisée, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas le droit d'enseigner avec son habit de religieuse). Elle reçut un récépissé délivré par les autorités adminis-

(1) Archives de la Congrégation des Filles de la Croix d'Ustaritz.

(2) Ibidem.

tratives le 3 novembre 1887. A l'expiration du mois légal, très exactement le 30 novembre 1887, l'inspecteur d'Académie s'opposa à l'ouverture de l'école au vu des motifs suivants : bâtiments d'école non encore terminés, portes et fenêtres non posées, enduits pas assez secs, absence de cabinet d'aisance. Cette opposition a été examinée par le Conseil départemental de l'Enseignement primaire le 29 décembre 1887.

Un an plus tard, soit le 3 décembre 1888 (il y a 100 ans) l'école libre ouvrait ses portes.

Parmi les bienfaiteurs de l'époque, outre la famille Duhart (citée plus haut) on note : M. le curé à la tête du Comité catholique, M. d'Arcangues (3) habitant Hendaye et M. Borotra, maire d'Arbonne, qui aidaient à la subsistance des Sœurs.

Les Filles de la Croix ont assuré le fonctionnement de l'école jusqu'en 1909 ou 1910 date à laquelle un conflit opposa M. Duclos, curé de la paroisse souhaitant leur départ, et le Conseil municipal de l'époque.

C'est ainsi que des enseignantes laïques furent nommées par l'évêché.

Gabrielle BAREILLE, arrivée en 1909 à l'âge de 18 ans, en tant qu'adjointe de Marie Darrieux (Fille de la Croix) pendant un an, puis à la tête de l'école pendant 41 ans, a assuré avec un total dévouement l'éducation scolaire des enfants.

M^{lle} Delphine CHANGALA lui succéda de 1943 à 1953.

Il paraît intéressant de signaler que l'école libre était jusque là fréquentée par des filles, les garçons (accompagnés de quelques rares filles notamment de l'Assistance publique), quant à eux, se dirigeant vers l'école publique.

Le retour des religieuses plusieurs fois souhaité par les curés successifs, notamment par l'abbé Othacehe qui, dans sa lettre du 26 juin 1926, convenait « de patienter 2 ou 3 ans... » « Nous attendrons d'autant plus facilement que nous avons déjà l'école libre » ajoutait-il, se fera en 1951.

C'est sur le souvenir de la Mère vénérée Elise CESTAC,

(3) Bernard d'Arcangues avait été conseiller municipal d'Arbonne.

sœur du Père Cestac, fondateur de la Congrégation des Servantes de Marie en 1842, que la paroisse s'appuya pour solliciter leur venue. En effet, enfant de santé fragile, elle fut mise en nourrice à Arbonne dans la maison Mestelan qui existe encore sur une belle hauteur face à la mer. « *Elle y suçait, avec un lait généreux, un peu de la joie et du tempérament de la vieille race euskarienne* » précise le chanoine Pascal Bordarrampé dans « *La vie de la Mère vénérée des Servantes de Marie : Elise Cestac* » 1934.

Par la suite, après son retour à Bayonne d'après les mêmes sources, Elise n'aura pas de meilleure joie que les vacances passées à Mestelan. Durant une de ces villégiatures aimées, elle commit la plus grave incartade de son enfance ! Le jour de la fête locale du village voisin elle s'y rendit avec ses compagnes et, entraînée sans doute par l'exemple, elle dansa ! Son père, l'austère et terrible M. Cestac, crut devoir faire part de l'événement à son frère, séminariste à l'époque : « *Elle est à Arbonne... elle a été danser à la fête d'Arcangues, ce qui a fait l'étonnement de tout le public* ». Elle avait neuf ans ! Elise, future Sœur Marie Madeleine, est probablement revenue faire des séjours à Mestelan comme le prouve la lettre écrite à son frère depuis Arbonne le 26 septembre 1832 (elle avait 21 ans) dans le livre intitulé « *Choix de lettres de Notre Mère au Bon père Cestac et aux premières Servantes de Marie* ».

Mère Alexandrine, adjointe de la Supérieure de la Congrégation des Servantes de Marie, raconte fort bien la merveilleuse fête qui a entouré la mise en place des religieuses à Arbonne.

Plusieurs fois M. le curé Larrart avait en vain renouvelé ses démarches auprès de la Supérieure. Certes la bonne volonté ne manquait pas mais il fallait trouver des sujets. Enfin, lors de la fermeture de l'Ouvroir de Mauléon, il fut possible de faire un arrangement et voilà, le 21 janvier 1951, une population rurale en joyeuse effervescence, un curé hors de lui d'allégresse et tous les villages voisins d'Arbonne réunis pour fêter en chœur avec un peu d'envie l'arrivée des religieuses. Après la descente de voiture, le cortège se forma. Monseigneur Daguerre, Vicaire Général, assisté de M. le chanoine Bordarrampé, suivait la Croix, la Révérende Mère M. Elisabeth de Jésus, Mère

M. Alexandrine de Jésus, les deux Sœurs désignées Sœur M. Adèle de Jésus, Sœur M. Marcelle, puis les religieuses de Biarritz et d'Arcangues. Monsieur le Maire souhaite la bienvenue, une fillette offre une gerbe d'œillets, une jeune fille lit un discours et les musiciens de la commune (premier prix départemental) lancent aux échos de la montagne les notes de 25 clairons dirigés par M. Robert Lavie. A l'église, paroles exultantes de M. le Curé : « *Mes frères, on nous disait, gens d'Arbonne vous n'aurez pas les sœurs, c'est impossible, mais regardez, elles sont là, elles y sont !...* » à quoi répondaient encore les beaux clairons ! M. le chanoine Bordarrampé monta en chaire à son tour, fit l'éloge de la vie religieuse avec une sainte conviction. Après la bénédiction du Saint Sacrement, le cortège et les musiciens accompagnèrent les Sœurs à leur modeste demeure. Dans les classes transformées en salle de fête, une petite séance enfantine et une magnifique audition musicale mirent le point final à cette après-midi. Un lunch servi par quelques dames et jeunes filles fut offert aux religieuses, ensuite il fallut se séparer et laisser à leur champ d'apostolat les nouvelles Arbonnaises : Ouvroir, Centre ménager, soins d'église et des malades, catéchisme, etc. (octobre 1953).

M. l'abbé Larrart précise dans sa note du 28 avril 1951 que la maison comporte une cuisine dotée d'un fourneau, d'un butagaz, d'un buffet, d'une table et d'une batterie de cuisine complète, d'un salon parloir avec chaises, canapé, table guéridon, armoire, commode. Au premier étage : une chambre-dortoir avec tout son ameublement, sa literie, son linge.

Ont donc succédé à M^{lle} Changala des religieuses de la Congrégation des Servantes de Marie :

1953-1957	Sœur Marthe (M. Thérèse AUDRUEUX)
1957-1970	Sœur Marie Edith (Bernadette LAPEYRE)
1970-1974	Sœur Maité DEHEZ
1974-1978	Eugénie IRIGARAY
1978-1981	Gisèle BORASSE
1981-1988	Sœur Marie Claude MINABERRI

II. — L'ÉCOLE PRIVÉE : CŒUR DU VILLAGE

Outre son rôle d'éducation scolaire des enfants qu'elle assure au quotidien, l'école ouvre ses portes à de nombreuses activités occasionnelles.

1. — L'école, centre culturel

a) *Le théâtre*

Comment ne pas se souvenir des magnifiques représentations théâtrales organisées sous la direction de M^{me} Higgins, puis de M. le curé Larrart et enfin des religieuses.

Les premières manifestations (1948-1949) se déroulèrent au château de Pouy généreusement prêté par M^{me} Higgins et dans la grange Duhartenia (actuellement située sur la propriété Jauretche), puis trouvèrent tout naturellement leur scène à l'école privée. Tout le village (y compris les hommes) assure un témoignage, se retrouvait les dimanches de Rameaux et de Pâques dans la salle de l'école décorée et aménagée (estrade) à cet effet. Dans un profond silence résonnaient les 3 coups, tandis que le rideau glissait lentement découvrant les jeunes (18 ans) et moins jeunes acteurs arbonars (filles et garçons) dans des rôles pour le moins surprenants. Pendant l'entracte, des jeunes filles passaient à travers les rangées de bancs proposer la vente des gâteaux de pâtisserie « maison » cuits à la boulangerie voisine et soigneusement rangés dans des caquettes.

Puis le spectacle reprenait de plus belle, une comédie en basque alternant avec un drame en français, et se terminait par des applaudissements à tout rompre. Ces acclamations allaient droit au cœur de ces comédiens en herbe qui avaient préparé avec sérieux et enthousiasme durant de longues répétitions après le travail, le moindre détail de ces pièces. Le soir venu, chacun regagnait sa maison avec pour certains, sous le bras, le lot gagné à la tombola qui clôturait cette agréable après-midi.

En 1950 cette troupe obtint un premier prix à Hasparren avec « *Lau donadoak* » écrit par l'abbé LARZABAL, tandis que les jeunes filles jouaient dans « *Churitzetik, Churitzerek* » de J.-B. ETCHEVERRY, ancien curé d'Arbonne.

Toujours en 1950, le 16 avril, quel est l'Arbonar qui n'a pas hésité entre le théâtre et la visite du général de Gaulle au Préventorium venu décorer deux résistantes, Mesdemoiselles Shouave et Rospide, directrices de l'établissement.

Cette animation culturelle se poursuivit avec un renouvellement d'acteurs féminins (excepté une année aux alentours de 1965) aux mêmes périodes de l'année jusqu'en 1969. Cette année-là, une jeune actrice (M. Claire Urkia) occupant trois rôles dans trois pièces différentes, eut un problème de santé qui rendit impossible la représentation prévue. Un autre type d'activité, qui sera cité plus loin, prit alors le relais.

b) *Le cinéma*

Cette activité culturelle a moins marqué les Arbonars car elle n'a duré que quelques années aux alentours de 1950. Mais, tout de même, les « amateurs » trouvaient à l'école, le samedi soir et le dimanche après-midi, une véritable petite salle de cinéma parfaitement insonorisée. Des jeunes bénévoles couraient chercher les bobines de film au village voisin de Bidart (où un système identique fonctionnait à des heures différentes bien entendu) et la projection pouvait commencer depuis le couloir au travers de trous (qui existent encore !) spécialement conçus dans la porte de séparation d'avec la principale salle de classe. Un témoin se souvient encore du film « *Les dames au chapeau vert* » réalisé d'après le livre de Germaine Ackremant.

c) *Autres activités culturelles*

C'est encore une salle de l'école (l'actuelle cantine) qui se remplissait des chants exécutés par la chorale à l'occasion des répétitions qui s'y déroulèrent aux alentours de 1970 sous la direction de M. le curé AZPEITIA.

C'est toujours depuis l'école que l'idée de l'actuel groupe PRIMADERA, combien dynamique, et plus précisément de Sœur Thérèse aidée par M. Etchelecou qui avait senti à travers les enfants le besoin de s'exprimer et de perpétuer la culture basque au travers de la danse, naquit.

2. — L'école : lieu d'animation et de réunions

a) *Les Kermesses*

La kermesse est l'activité qui a pris le relais du théâtre en 1970. Tout le village répondait encore avec générosité à cet appel. Avec dynamisme, entrain et joie, les paroissiens s'affairaient aux préparatifs. La cantine fut transformée en cuisine digne d'un hôtel 3 étoiles, la cour de récréation et la classe enfantine en salle de restaurant. La cour fut bâchée en cas de pluie avec la toile d'un parachute. Le samedi soir venu, parents et amis se retrouvèrent autour des tables pour déguster le « Jambon piperade » suivis par les jeunes filles et dames. Musique, ambiance et animation ne manquaient pas car les bénévoles étaient bien là et continuaient de l'être afin de perpétuer cette tradition d'un jour de fête au village pour participer à la vie de l'école libre. Ces kermesses annuelles, devenant plus importantes et qui durent en 1981 émigrer au Bil Toki plus vaste, ont vu, semble-t-il, leur origine aux alentours de 1956. Qui ne se souviendra de la kermesse organisée de façon grandiose par M. le curé Larrart autour de la place du village : de nombreux stands s'étaient sous les platanes offrant leurs attractions variées (jeux de massacre, lapinodrome, vente de gâteaux, bar), tandis qu'une joyeuse troupe « Los Paraguayes » produite par l'impresario Léo Guido exécutait devant le fronton des danses sud-américaines, suivi du traditionnel « Piperade jambon ». Ou encore de celle préparée devant la maison Aismendia située à l'époque aux lieu et place de l'actuel parking devant le presbytère.

A mi-chemin entre les kermesses ponctuelles et les kermesses régulières, aux alentours de 1960, les paroissiens venaient encore à l'école après la « petite » et la « grand » messe goûter le délicieux gras-double, fromage (le premier de ces repas ayant été financé par M^{me} Higgins).

b) *Les réunions*

Des réunions de réflexion chrétienne pour adultes se sont également déroulées pendant quelques années à l'école.

3. — L'école, centre d'apprentissage

L'ouvrier constituait une sorte de relais entre l'école primaire et la vie active et avait été mis en place par les religieuses dans différents villages.

De 1951 à 1959, dans une salle spécialement construite dans le prolongement de l'école (actuelle cantine), une douzaine de jeunes filles après le certificat d'études apprenaient sous la conduite notamment de Sœur Stanislas, les rudiments de la vie pratique et ménagère : cuisine, couture, broderie.

4. — L'école, lieu de culte

En 1953 la foudre étant tombée sur le clocher de l'église « juste après la sortie des enfants du catéchisme », précise un témoignage, c'est à l'école qu'étaient célébrées les messes du dimanche, le temps qu'ont nécessité les réparations.

5. — L'école, centre d'activités para-scolaires

a) *Patronage, A.C.E., M.R.J.C.*

autant de sigles qui se sont succédé dans le temps.

En effet, les jeunes filles du début du siècle se retrouvaient le dimanche après les vêpres dans le cadre du patronage autour de jeux variés (loto, ping-pong, osselet).

Aux environs de 1969, c'est l'Action Catholique de l'Enfance qui regroupait les enfants des deux écoles (privée et publique) autour des célèbres journaux *Fripounet*. Puis, vers 1970-1972, des adolescents du village ont animé le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne.

b) *Le catéchisme*

C'est à partir de 1975 que l'abbé Azpeitia confie une partie des cours de catéchisme aux religieuses qui avaient la joie de voir le jeudi les enfants des deux écoles regroupés dans une activité commune.

L'école privée a ainsi depuis son origine constitué une sorte de foyer ou de salle polyvalente toujours prête à accueillir positivement les idées des uns et des autres.

III. — FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE

1. — Les dépenses courantes

Les moyens de subsistance des enseignants laïcs et des religieuses sont assurés par les dons en nature des fidèles (comment ne pas mentionner la famille Daguerre, propriétaire du bar-restaurant du même nom qui avait fait le vœu de leur assurer quotidiennement le repas du midi, ou la vente de charité organisée sous le porche de l'église le jour de la Toussaint par M. Gromard et M^{me} Higgins), les revenus de l'ouvrier, le produit d'une quête mensuelle et les legs donnés à l'occasion d'un décès. Le chauffage et l'éclairage étaient à charge de la paroisse. Les religieuses sont logées à l'école dans des conditions pour le moins précaires qui se sont améliorées par la suite.

2. — Les gros travaux

Chaque travail important (construction de l'ouvrier, tout à l'égout, nivellement et cimentage de la cour, construction du mur de clôture avec le lotissement Ayeta) nécessitait l'appel au bénévolat. Des hommes, des femmes ont travaillé côte à côte unis par leur désir d'aider l'école. Les recettes obtenues lors des manifestations théâtrales citées plus haut et lors des kermesses ont permis pendant de longues années un fonctionnement correct de l'école.

3. — La situation actuelle

Peu à peu l'école s'intègre dans un système officialisé par l'Etat. C'est ainsi qu'en 1961, les instituteurs, maigres salariés de la paroisse, sont rétribués par l'Etat grâce au contrat simple.

L'appellation Saint-Laurent a d'ailleurs trouvé son origine à ce moment-là. La directrice de l'époque Sœur Edith devant trouver un nom a jugé plus simple de lui donner celui du patron de la paroisse.

En 1982, le nouveau contrat d'association entraîne une participation de la commune aux dépenses de fonctionnement de l'école. Le montant du forfait communal (calculé sur le coût de fonctionnement d'un enfant fréquentant l'éco-

le publique) est passé de 20.000 F. en 1982 à 75.000 F. en 1987 et a permis à l'école de retrouver un équilibre financier évitant de faire constamment appel au bénévolat et à l'apport intégral des bénéfices de la kermesse.

Parallèlement une structure administrative a été mise en place afin de gérer le budget de l'école.

En 1978, pour tenir compte des nouvelles dispositions législatives et réglementaires (lois Debré de 1959 et Guemur de 1977) est créé l'organisme de gestion de l'école catholique (O.G.E.C.) appelé à remplacer l'Association d'Education Populaire (A.E.P.) mise en place en 1947.

Cet organisme fonctionne sous la forme d'une association privée à but non lucratif (loi 1901) ayant pour objet : « *d'assurer conformément aux dispositions législatives et réglementaires la gestion de l'école primaire privée mixte de la paroisse d'Arbonne... A cet effet elle pourra acquérir tous immeubles nécessaires à la réalisation de son objet ou les louer... Dans le respect de la législation scolaire et des statuts de l'Enseignement Catholique elle assure ses obligations d'ordre administratif, matériel ou financier...* » (Extraits de l'article 3 des statuts.)

L'école Saint-Laurent est née, a vécu et a survécu grâce à la paroisse, à la générosité des villageois et au dévouement des institutrices religieuses et curés successifs pour s'intégrer dans un système étatique.

De nombreuses activités extra-scolaires y ont trouvé leur épanouissement permettant une vie associative toujours plus intense.

L'école compte aujourd'hui 65 enfants répartis en trois classes et projette l'ouverture d'une classe bilingue en maternelle. N'existait-elle pas en 1852 ? Mais l'école n'est-elle pas un éternel recommencement ?

Marie-Jo MIALOCQ,
Gracie LAFITTE.

Extrait de l'ouvrage collectif, sous la direction de Hubert Lamant-Duhart,

Arbonne, Arbona, Ekaina, 1988.